

# L'urne, la vache et la politique

**C'**est par un matin étrange me n t calme après une nuit de vents agités et d'averses ininterrompues, que je me suis rendu au patelin pour féliciter ma tante Aldjia, suite à sa désignation en tête de la liste du PTT pour les prochaines élections législatives. Ce mouvement politique, né en 1997, rassemble des militants de tendance néo Noé, des femmes et des hommes qui disent très franchement que le pays court à sa ruine et qu'il faut agir vite avant que les boatpeoples ne se transforment en axe stratégique de la politique des jeunes. PTT veut dire : Parti des Tatas Tranquilles. Mais ne vous fiez pas au nom : les femmes et les hommes y sont à égalité.

Tante Aldjia est là, fièrement debout près de sa ferme, discutant avec un groupe de paysans qui s'inquiètent de ce que le PTT ne prévoit pas de solutions à la grippe verte, nouvelle maladie qui s'est déclarée récemment et qui transforme des hommes en vaches ! Ayant peur de passer, en quelques secondes et sans aucune préparation psychologique et physique, au stade bovin, ces braves agriculteurs disent qu'ils n'éliront que la ou les personnes qui feront tout pour aider la recherche médicale à trouver un vaccin à cet étrange mal.

Elle est interrompue par un jeune cultivateur, mince comme un saule pleureur et qui a la sale manie d'envoyer brutalement ses doigts dans les deux trous de son nez : «**Assez de démagogie, la vieille ! Moi, je ne veux pas devenir une vache.**» D'un geste paternel, tata Aldjia pose sa main sur l'épaule du gars : «**Votez pour nous et vous ne serez jamais vaches !**» Oui, c'était un

beau slogan pour une campagne qui s'annonce serrée. Outre le PTT, le prochain vote mettra aux prises de nombreuses formations politiques habituées aux coups vaches ; une tendance politique à la mode. En outre, question démagogie, ce sont les meilleurs du monde.

Imaginez qu'ils font croire aux Algériens que leur pays possède un vrai parlement démocratique ! Une chambre basse et une autre haute, et tout cela sans toilettes, cuisine, ni salle de séjour, c'est un monde quasi monopolisé par les dormeurs ! Rien que des pièces pour roupiller ! De temps à autre, ça se réveille pour lever la main, puis retour dans les bras de Morphée ! Il ne leur manque que des pyjamas et des bonnets pour parfaire le tableau. Mais, je ne sais par quel miracle, ces beaux aux lois dormant arrivent à se réveiller au bon moment, sans le chant matinal du prince alias coq ! Dès que la fin du sommeil s'annonce, ces dormeurs n'ont qu'une envie : retourner dans les chambres. Ils y arrivent souvent grâce à des stratagèmes inimaginables.

Parfois, ils changent de chambre. Comme il y a des caméras pointées en permanence sur les lits, pardon... sur les fauteuils moelleux, nous arrivons à les reconnaître : «**Tiens, tiens, le gars aux moustaches fournies, celui qui a l'air d'un mécanicien défiguré par un moteur, n'était-il pas dans l'autre chambre ?**»

Je ne comprends pas que l'on puisse se bagarrer pour aller s'éparpiller sur un fauteuil ! Mais, enfin, ça, c'est le sport qu'ils préfèrent. Et ils sont très, très forts. Au lieu de nous laisser tranquilles, ils viennent tous les cinq nous bouffer l'espace visuel, déjà bien encombré, et nous chanter l'éternelle rengaine des

urnes qui se remplissent toutes seules. C'est l'autogestion de l'urne. Les hommes ne font rien pour cela. Ni les vaches d'ailleurs ! L'urne, troisième élément du décor, et qui est la seule à ne pas être du règne animal, fruit d'un long travail de la nature qui lui a donné d'abord la forme d'un bel arbre, rencontre de la beauté pure et de la scie électrique ; l'urne a appris à connaître la vache avant de tomber sur les vacheries de l'homme.

De beaux troupeaux venaient brouter l'herbe grasse de la forêt et l'urne — encore arbre — était heureuse de les saluer. C'était avant le grand voyage en mer. Un port, un autre, un hangar et, enfin, la sale gueule d'un menuisier qui ne sait pas encore qu'il va fabriquer l'urne de... destruction massive ! Mais, passons, comme le train qui passe en regardant les vaches le dévisager, dans une relation trouble où le Moi se dédouble à l'infini comme dans un jeu de miroirs placés l'un en face de l'autre.

L'urne arrive enfin là où l'attendent les insomniaques, ceux qui ont pour rôle d'envoyer les dormeurs au fond des chambres. Ils débarquent de bon matin, parfois en courant, stimulés par la caméra d'une télé qui a pour mission de dormir sur les descentes de lit des dormeurs, pour être les premiers à accomplir un rite étrange. Ils glissent des enveloppes dans une boîte qui n'a rien de postal ! L'urne, ce soir, n'est plus seule : après avoir affronté le froid sibérien des forêts nordiques, la solitude, la torture par la scie électrique, les houles des océans et la terrible descente aux enfers dans des hangars répugnants, là voilà enfin célébrée comme une reine, une magicienne passée maîtresse dans l'art du «**Rey-rey**» : «**Braves gens, approchez ! Regardez ! Nous**

**mettons cent enveloppes dans l'urne. Cent, pas une de plus ! Comptez ! Tenez, monsieur, comptez ! J'insiste. Maintenant, abracadabra efen ! Abracadabra erendé ! Abracadabra kicéculiù ! PTT ? Et puis quoi encore ! Pourquoi pas Souk El Fellah et Sonelgaz ! Allez ouste... Regardez bien ! J'ouvre l'urne : des milliers d'enveloppes ! Des dizaines de milliers d'enveloppes ! Des millions d'enveloppes...**»

Généreuse, l'urne ne s'arrête pas de produire... Elle est la meilleure productrice d'Algérie, avec des taux de rendements qui feraient pâlir une moissonneuse... J'en touche un mot à ma tante, lorsque, après un dîner royal, le thé à la menthe m'ouvre l'appétit du dialogue politique : «**Tata, moi je me mêle pas de tes affaires. Mais tu devrais laisser tomber. Tu n'auras pas une seule voix !**

— **J'y crois cette fois-ci !**  
— **Cela fait des années que tu y crois ! Et à chaque fois tu es déçu, encore plus dépitée qu'avant.**

— **J'y crois, cette fois-ci ! Mon petit doigt me dit que le PTT va gagner...**

— **Comment ? Et la fraude ?**  
— **J'ai mis au point un stratagème qui fera reculer la malhonnêteté et les trafics. Je vais consacrer tout mon temps et mes forces à la propagation de l'épidémie de la grippe verte...**

— **Non !**  
— **Pour le mal, nous sommes forts. Imagine un troupeau de vaches appelées à voter !**

— **Et qu'est-ce que ça changera ?**

— **Mais les animaux sont honnêtes ! L'autogestion de l'urne avec des taux de rendement inimaginables, c'est du**



Par Maamar FARAH  
farahmaamar@yahoo.fr

passé. Les hommes sont la pire des calamités. Les vaches ne trichent pas !

— **Et les deux chambres du parlement ?**

Il y aura des vaches ! Les vaches qui votent pour le bonheur des vaches. Imagine...

— **Tata, ça fait longtemps que tu réfléchis comme ça ?**  
Silencieux jusque-là, tonton Lekhmisi se lève pour aller se coucher. En passant devant moi, il me lance : «**Ta tante déraïlle. Remarque qu'elle ne fait que rattraper sa vraie dimension. Celle d'une grosse vache !**»

Ayant fait le plein d'émotions, je me mets aussitôt au lit. Mais, une vocifération me réveille aussitôt. C'est Sarhouda, la vache des tontons qui se tient au milieu de la chambre. Elle dit : «**Ta tata est naïve. Elle croit que les vaches se plaisent ici. Dis-lui d'arrêter avec son histoire de propager l'épidémie. Le pays se videra plus rapidement de sa jeunesse bovine. Je les entends, moi, les vaches. Elles veulent devenir des «harragas» ! Dis-lui d'arrêter, sinon bonjour l'arche de Noé !**»

M. F.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com



## OU EST-IL ? MAIS OU EST-IL DONC ?

«*Au cas où ça intéresserait quelqu'un, je rappelle qu'Alger est toujours capitale de la culture arabe.*»

Allô ! Ça intéresse quelqu'un ?

Là, maintenant, ça commence à faire beaucoup. Son absence devient énigmatique. On nous disait que le plus dur était passé. Que l'homme s'en était finalement sorti sans trop de casse. Qu'il avait retrouvé le moral. Lui-même avait promis d'aller à la rencontre des Algériens. De s'adresser à eux comme lui seul sait si bien le faire. D'ailleurs, certains avaient avancé des dates, des occasions précises au cours desquelles nous aurions eu la chance de le revoir après une aussi longue absence. Depuis, rien ! C'est le black-out total. Pourtant, et quoi qu'on en dise, les Algériens, toutes catégories confondues, s'inquiètent pour lui. On peut être d'accord ou non avec ce qu'il fait, il ne laisse pas indifférent. Il a même réussi par le passé à enflammer les foules, à électriser des salles archicomblées. Ses apparitions publiques étaient attendues, courues. Il faut dire aussi qu'il savait y faire, surprenant ses compatriotes en apparaissant

sans prévenir en compagnie de figures internationales à l'aura incontestée. Et c'est justement parce qu'il a toujours eu le sens du spectacle, de la mise en scène, que les Algériens ne comprennent pas, ne s'expliquent pas cette longue éclipse. Ce n'est pas dans la nature de l'homme de rester trop longtemps éloigné des projecteurs, des paillettes et des grands rendez-vous. Il a le show dans le sang. Il ne peut vivre sans les hurras de la foule. Il ne peut se passer des "vivats", des applaudissements, des youyous, des femmes qui se pâment à chacune de ses tirades ou des hommes qui reprennent en chœur ses paroles, lui reconnaissant une capacité inouïe à galvaniser les foules. Cette bête de scène ne peut pas disparaître ainsi, aussi longtemps. Il se passe quelque chose. On nous cache quelque chose. Quelles que soient les raisons de ce mystère fait autour de cette absence, il est urgent de nous dire aujourd'hui ce que devient cheb Mami et quand il compte rechanter en Algérie. Je fume du thé et je reste éveillé, ya dellali, le cauchemar continue.

H. L.